

A L'Abri, une mission sociale derrière la musique

Jeunesse

L'espace culturel est actif dans la réinsertion de jeunes en difficulté. Une mission qui porte ses fruits

Les jours passent à L'Abri et, avec eux, les jeunes promesses qui y défilent à un rythme soutenu. Ce samedi, ce sera le tour d'une nouvelle valeur montante, la violoncelliste Estelle Revaz, qui viendra vernir son nouvel album. Comme tous les jeunes musiciens qui foulent depuis un peu plus d'une année les deux scènes de l'espace culturel genevois, l'artiste trouvera là, dans ces lieux enfouis au pied de la Vieille-Ville, une vitrine idéale pour faire valoir son savoir-faire.

Avec ses 90 offres musicales mises à l'agenda de cette saison - auxquelles il faut ajouter de multiples conférences, expositions et master classes - la fondation L'Abri, dirigée par François Passard, a des allures de petit paradis pour figures émergentes. Voilà pour la face visible.

Une autre, plus discrète mais tout aussi cruciale, a pris forme depuis l'ouverture des lieux, en 2014. Elle est incarnée par Dylan, Marina, Alexandre, Jamy et par d'autres jeunes encore, qu'on peut croiser à l'accueil, au contrôle de la billetterie, au bar ou au montage technique, dans les entrailles des deux salles. Qui sont-ils? Des jeunes adultes (la fourchette va de 18 à 25 ans) qui ont traversé ou traversent une période difficile, en rupture avec le système éducatif, et qui désirent réintégrer le monde étudiant ou professionnel.

L'Abri, en collaboration étroite avec la FASE (Fondation genevoise pour l'animation socio-culturelle), leur donne la possibilité de rebondir grâce à des occu-

pations temporaires et rémunérées, désignées avec l'étiquette de «petits jobs».

«Ces occupations, nous les considérons comme des supports, ou si on préfère comme des outils qui permettent d'établir des liens entre les jeunes que nous suivons et le tissu social environnant», explique Abdallah Fellahi, travailleur social hors murs (TSHM) et répondant unique pour ce projet avec L'Abri. «Ces petits jobs existent dans d'autres domaines, ajoute-t-il, mais ils restent hélas peu connus. Ils ont été conçus comme des tremplins; ils peuvent générer des déclics importants mais en aucun cas ils ne représentent une finalité en soi.»

Entre juin 2014 et juin 2015, 45 jeunes ont ainsi franchi le seuil de L'Abri et y ont cumulé en tout 1073 heures de travail. Les filles ont été majoritairement représentées (66% des participants). Pourquoi? «La nature des petits jobs offerts chez nous est, dans la plupart des cas, peu exigeante pour le physique et se prête donc davantage aux candidates féminines», explique François Passard.

Le premier bilan de cette aventure est plus que prometteur. «Il y a une année, j'ai arrêté le collège, raconte Cindy, 22 ans. Dans la foulée, j'ai établi des contacts avec la FASE et j'ai fini par participer aux activités de l'Abri, ce dès son ouverture. Cette expérience m'a donné un cadre: aujourd'hui, j'ai repris le chemin des études, au Collège pour adultes, et je compte obtenir la maturité à la fin de l'année.» Alexandre a lui aussi connu une période de rupture, effacée depuis plusieurs mois déjà: «J'ai eu ma maturité en privé, nous dit-il. Depuis peu, j'ai commencé des études en droit, à l'Université de Genève.»

Rocco Zacheo